

La forêt enchantée, les poètes de la chanson

Gilles Perron

Number 142, Summer 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49772ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Perron, G. (2006). Review of [La forêt enchantée, les poètes de la chanson]. *Québec français*, (142), 109–111.

La forêt enchantée

par Gilles Perron



La forêt des mal-aimés

Pierre Lapointe

Audiogram, 2006

Pierre Lapointe n'est plus un inconnu. Après un premier disque (2004), qui a fait une forte impression et qui, malgré une absence des radios qu'il a lui-même soulignée au Gala de l'ADISQ, a trouvé preneur chez des dizaines de milliers d'amateurs, il récidive avec un nouvel album dont le succès s'annonce éclatant, se maintenant dans la liste des cinq meilleurs vendeurs francophones depuis sa sortie, en mars dernier. Avec *La forêt des mal-aimés*, Lapointe a décidé de transporter sur disque l'univers musical qu'il avait déjà commencé à véhiculer en spectacle l'an dernier. Pas question pour le jeune prodige de fouler le sentier déjà fréquenté de la tradition de la chanson française : il a voulu faire la preuve qu'il n'était pas qu'un émule des Brel ou Barbara (matinés de Bashung) et il le fait de manière éclatante, habillant ses nouvelles chansons de sonorités pop, parfois rétro, mais toujours plus européennes qu'américaines dans la manière. Il vous faudra peut-être, comme à moi, plusieurs écoutes pour bien apprivoiser le nouveau Lapointe, si vous attendiez une simple suite de l'album précédent. Il est vrai que la marche était haute, car son premier disque, certainement un des meilleurs des dix dernières



Brel, Ferré, Barbara, Nougaro ° Jonas, Les Rita Mitsouko °
Léveillé, Ferland, Ginette Reno ° Les Beatles, Joni Mitchell, Paul Simon, Led Zeppelin

années, n'était pas qu'une imitation des grands, mais bien un univers profondément original et inventif. Dans la forêt, plus d'octogénaires lubriques ou de mythique hermaphrodite, mais plutôt une ménagerie très humaine, formée par des mal-aimés (« Vous ne savez pas ce que c'est que d'être aimé »), qui préfèrent la quête d'amour à la séduction de la mort. Album concept, *La forêt des mal-aimés* présente des chansons qui se répondent, la dernière étant la suite directe de la première, les autres se prêtant, à l'occasion, quelques vers. Je continue de préférer le premier disque, mais ce n'est pas une raison pour boudier le plaisir d'écouter souvent le second. Lapointe a gagné son pari : beaucoup voudront le suivre et avec lui « pieds nus marcher ° Dans la forêt des mal-aimés », là où résonne si bien sa voix magnifique.

Dans ce monde poult poult

Edgar Bori

Productions de l'onde, 2006

Inclassable, Bori ne ressemble qu'à lui-même. Normal, direz-vous, pour un chanteur sans visage. Si on tient vraiment à lui trouver une filiation, il y aurait bien, quand on écoute sa voix tremblante et chaleureuse, ses textes aux images brèves et qui privilégient volontiers l'énumération, une parenté avec Sylvain Lelièvre. Mais rien ne sert de chercher. Dès la première chanson de son nouveau disque, Bori y va d'une liste de ses influences : « Brel, Ferré, Barbara, Nougaro ° Jonas, Les Rita Mitsouko ° Léveillé, Ferland, Ginette Reno ° Les Beatles, Joni Mitchell, Paul Simon, Led Zeppelin » (« J'ai aimé »). Et il y a un peu de tous ceux-là sur l'album *Dans ce monde poult poult*, qui s'inscrit à la fois dans la chan-

son française, dans le jazz, le blues, le folk, le techno même, ou les rythmes latinos (« Tipopulo », au texte bien français mais transcrit à la créole), mais avec toujours à l'avant-plan cette voix qui porte des textes construits ou savamment déconstruits (« Mais que si »). Ce disque au titre étrange (et, il faut bien le dire, peu séduisant) est plus éclaté que les autres, Bori cherchant à élargir son registre musical, le plus souvent pour le meilleur, même s'il arrive que certains effets sonores, techniquement réussis, écorchent l'oreille (« La vie calme », où la transformation de sa voix gâche la chanson). Toujours clairement engagé, Bori fait encore de la critique sociale en chanson, parle de justice, de mémoire, d'amour plus que jamais nécessaire dans un monde qui « vend la catastrophe » (« Dans ce monde poult poult »). Et il le fait très bien.

Reprise des négociations

Bénabar

Sony BMG, 2005

Sorti en France depuis l'automne, le Bénabar nouveau n'est arrivé au Québec que ce printemps. Et *Reprise des négociations* est à la hauteur des attentes créées par





Bénébar : Repense des négociations

la compilation qui nous l'avait fait découvrir, il y a deux ans. On y trouve encore cet humour bien particulier qui fait sa marque de commerce, qui passe par des petites histoires en chansons, un humour plus moqueur que méchant et dans lequel on aime bien se reconnaître. Ainsi le narrateur de la première chanson (« Le dîner ») invente tous les prétextes possibles pour ne pas se rendre à un dîner (lire : souper) : « y'a un super bon film à la télé ce soir. Un chef-d'œuvre du 7^e art que je voudrais revoir, un drame engagé sur la police de Saint-Tropez. C'est une satire sociale dont le personnage central est joué par de Funès, en plus y'a des extraterrestres ». Ou encore cette réjouissante et poétique chanson où un homme veut offrir une ville (« Bruxelles ») à son aimée, au sens propre : il faut donc négocier serré avec le roi, qui demandera Paris en échange ! L'humour sait se faire plus critique, comme dans « Tu peux compter sur moi », où finalement, on voit



que pour certains, ce sont de vaines paroles. Mais il y a aussi les chansons tendres, les chansons tristes, les chansons graves, là où on rit pour ne pas pleurer (« Le fou rire »), là où le chanteur demande : « Qu'est-ce que tu voulais que je lui dise ? », parlant d'une gamine en pleurs, d'un adolescent chagriné, d'un immigrant jamais intégré. La grande force de Bénébar, ce sont ses personnages, caricatures et pourtant plus vrais que nature : son disque, chaud et froid comme la vie, est une fête qu'il faut s'offrir.

Vol solo

Pierre Flynn

Audiogram, 2006

La voix de Pierre Flynn est inscrite dans notre mémoire collective depuis plus de 30 ans, depuis qu'il a crié qu'il fallait casser « La maudite machine » en 1973. Ce *Vol solo* qu'il nous offre aujourd'hui est enregistré en spectacle et, comme le titre l'indique,

l'artiste y est seul avec son piano et sa guitare. Le spectacle est un parcours en chansons : en ouverture, il chante « Le vent se lève » et, un peu plus loin, une autre chanson d'Octobre, « L'oiseau rouge ». Puis alternent des pièces du plus récent *Mirador* (« Romance du XX^e siècle », « Croire », « Berlin », « Sauver ma vie », « Ma petite guerrière »), des *Jardins de Babylone* (« En cavale », « Jardins de Babylone », « Lettre de Venise ») et de son premier disque en solo, *Le parfum du hasard* (« L'ennemi », « Possession », « Catalina », « Sur la route »). Enfin, deux autres chansons complètent le portrait : « Si ciel il y a », en collaboration avec le regretté Gilbert Langevin et « Prince Arthur » (sur un texte de Francine Ruel), dont l'interprétation, aussi plaisante soit-elle, ne saurait faire de l'ombre à la version de Louise Forestier. Le caractère dépouillé de l'instrumentation met en valeur aussi bien la qualité des textes de Flynn que ses mélodies, le plus souvent au piano, mais parfois à la guitare, lourde et efficace dans « Jardins de Babylone », plus voyageuse dans « Sur la route ». Le piano, pour sa part, se fait enjoué (« Catalina »), sensible (« Croire », « Ma petite guerrière »), toujours avec le phrasé parfaitement maîtrisé de Flynn. Prendre un *Vol solo* avec lui, c'est donc le plaisir d'entendre autrement des chansons qu'on aime déjà ; mais c'est aussi une belle façon, pour qui ne serait pas familier avec son œuvre, de découvrir plusieurs des grandes chansons de Flynn.



Baiser vertige, une anthologie préparée par Nicole Brossard.
Des textes québécois qui font écho aux amours et à la solitude gaies,
à la révolte et aux rêves lesbiens.

TYPOT
© QUEBECOR MEDIA

www.edtypo.com



Cet ouvrage de Mira Falardeau, *Histoire du cinéma d'animation au Québec*, intéressera autant les « mordus » du dessin animé que les étudiants et les professeurs des écoles de cinéma.

essai • 224 p. • 14,95 \$



LES POÈTES DE LA CHANSON

Lucien Francoeur
Entre cuir et peau

Typo, Montréal, 2005, 265 p.

Lucien Francoeur, poète rocker dont la conviction ne se dément pas, toujours convaincu d'être un rebelle après plusieurs décennies à se dire dans la marge, est certes un personnage autant dans l'univers de la poésie que dans celui de la chanson québécoise. Car Francoeur, c'est LE poète chanteur, celui qui, avec Aut'chose dans les années 1970, puis sous son nom propre, a fait œuvre de diseur (à défaut d'être un vrai chanteur) sur fond de rock, et qui a sans doute pu faire découvrir la poésie à un certain nombre d'adolescents. L'anthologie préparée par Bernard Pozier vient donc témoigner d'un parcours unique dans notre poésie, par sa constance, par sa durée, par sa conviction aussi. La présentation dans un ordre chronologique des poèmes choisis, de *Minibrixes réactés* (1972) à *Express pour l'Éden* (2001), permet justement de constater que, aujourd'hui comme hier, Francoeur se réclame de Rimbaud, de Jim Morrison, se veut bohème et beatnik, américain et urbain. S'ajoutent aux poèmes une trentaine de chansons, où « Le freak de Montréal » avoisine les « Nancy Beaudoin » et autre « Belle grande blanche ». Il y a aussi le « Rap-à-Billy », dont Francoeur aime bien répéter qu'il s'agirait du premier rap en français. Les textes des chansons, parfois un peu « garrochés » pour coller à une certaine idée du rock, gagnent à être mis en relations avec l'ensemble des poèmes de l'auteur. Ceci dit, la poésie de Francoeur ne plaît pas à tous et si on peut chicaner parfois sur la place qu'elle devrait occuper, il restera toujours aux textes du « rockeur sanctifié », autant les poèmes que les chansons, une pertinence anthropologique.



Illustration © Alain Reno.

Loco Locass
Poids plume

Fides, Montréal, 2006, 119 p.

Aux enseignants (et autres syndiqués de l'État), la chanson « Libérez-nous des libéraux » de Loco Locass a servi (et sert encore) d'exutoire. Le refrain nous trotte encore dans la tête, au-delà des allégeances politiques car, bien que le groupe s'affiche clairement comme indépendantiste, la chanson traite plus d'une vision sociale que de la question nationale. Dès les premiers mots, avec force allitérations, le ton est donné : « Prêts pas prêts la charrue Charest, acharnée, charcute en charpie la charpente ° De la maison qu'on a mis 40 ans à bâtir ».

Poids plume, le deuxième recueil de textes de Loco Locass, réunit, dans un très beau livre (illustré par Alain Reno), les textes des chansons d'*Amour oral* et *In vivo*, une vingtaine en tout. Des textes assez longs qui, comme il arrive souvent dans le rap où le débit rapide masque parfois le contenu, gagnent à être lus : le trio de rappeurs (Biz, Batlam et Chafik) est cultivé et sait manipuler le langage, en sons et en images. Ce n'est pas pour rien qu'ils ont gagné le prix de l'auteur ou compositeur au dernier gala de l'ADISQ (2005), devant Pierre Lapointe. Références culturelles, historiques, politiques sont le menu quotidien de Loco Locass, groupe engagé s'il en est. Une chanson de leur premier disque, d'ailleurs annonçait leur credo : « Langage-toi » !

Ce nouveau recueil fait encore la preuve, par cha-

cun de ses textes, que l'engagement et le langage sont indissociables. Pour eux, il faut *dire* et *faire*. Voilà donc un livre qui plaira à tous les fans du groupe, mais aussi à quiconque aime les textes qui jouent avec les mots pour, avec une apparente légèreté, les faire devenir lourds de sens.

